1

– Tu as pris ton sandwich ?

– Oui, M'man.

– Ton jogging pour le sport ?

– Oui, M'man.

– Ton livre d'histoire ? Celui qui traînait sous ton lit ?

– Oui !

– Tes talismans ?

Samsara souleva la poignée de pendentifs attachés à son cou : un cristal de roche, une pierre percée, un mandala de tissu, un crucifix, une khamsa, un triskèle, un attrape-rêves, un sachet de sauge odorant et une patte de poulet. Les amulettes cliquetèrent les unes contre les autres. Sa mère hocha la tête avec satisfaction.

– Ton imperméable ? poursuivit Priyah Bhatti. Ton sifflet ? Ta batte ? Ton compteur Geiger ?

– Oui, oui, oui et oui… soupira la jeune fille en piétinant sur le paillasson.

– Même ton couteau de chasse ?

– M'man !!! J'ai plus cinq ans !

Elle venait d'en avoir quinze. Mais aux yeux d'un parent inquiet, c'était loin d'être suffisant.

Sam faillit ajouter que si elle oubliait son couteau pour sortir une fois de temps en temps, ça ne serait pas la fin du monde… vu que celle-ci s'était déjà produite ! Le genre de blague que son père aurait adoré. En revanche, sa mère risquait de mal le prendre. Et Sam tenait à ses sorties.

– Tu crois donc pouvoir partir sans embrasser ta vieille maman ? rétorqua Priyah comme si elle lisait dans ses pensées.

Elle lui indiqua sa joue du doigt. Un sourire pointait sous ses rides. Pas encore la quarantaine, mais elle semblait bien vieille, oui, sa maman. Dans la pénombre éclairée aux bougies, l'uniforme d'infirmière la faisait paraître encore plus menue. Jambes d'allumettes et bras en sucre.

Sam se laissa attendrir.

– À ce soir, M'man. Sois prudente, murmura-t-elle en se penchant pour lui faire la bise.

Elle se releva au plus vite, mortifiée à l'idée que quelqu'un ait pu apercevoir un tel débordement d'affection. Aucun risque pour sa réputation, cependant : sa mère et elle étaient les seuls habitants de l'immeuble. Les seuls habitants *vivants*.

– Bonne rentrée, ma puce. Dis à Danny et Yvette qu'ils peuvent venir manger mercredi soir. Évite aussi de passer par Bleak Street. Les razards ont grignoté un câble et il y a des ectoplasmes part…

Sam enfila son casque avant d'entendre la fin des recommandations. Portée par la musique, elle dévala la cage d'escalier. À chaque étage, la lumière s'allumait d'elle-même sans qu'elle ait besoin de toucher aux interrupteurs.

Arrivée au rez-de-chaussée, elle salua à voix haute le responsable :

– Merci, Mr Rook ! À ce soir !

Le fantôme qui vivait dans le circuit électrique du 88 Verdant Street lui répondit en faisant grésiller les ampoules des plafonniers.

Sam ôta la lourde chaîne de la porte d'entrée, puis elle déverrouilla chacun des douze cadenas. S'il n'y en avait pas treize, c'était uniquement parce que sa mère craignait la malchance plus que les mutants. Enfin, elle se glissa dehors.

La brise matinale balaya ses cheveux noirs, trop longs pour rester coincés sous ses écouteurs. Même aussi tôt, le soleil ressemblait déjà à une plaie boursouflée, saignant sur un ciel trop pâle. La journée s'annonçait tranquille. Aussi tranquille qu'elle pouvait l'être à Concordia, du moins.

Sam observa prudemment chaque côté de Verdant Street.

Des façades grisâtres la cernaient. Leurs fenêtres brisées, souvent barricadées de planches, rappelaient des yeux aveugles. Comme sa mère, les immeubles de Dhauntown avaient vieilli prématurément. Pourtant, en dehors des larges fissures crevant le trottoir, des épaves de voitures éparpillées sur la route et d'un pesant silence, le quartier paraissait des plus ordinaires. Seules les Eden Towers pouvaient s'enorgueillir d'avoir mieux résisté à l'Apocalypse. Leurs installations électriques n'étaient pas non plus infestées de fantômes, spectres et poltergeists en tous genres. Mais Sam appréciait cette particularité de son quartier. Il en devenait plus vivant, ironiquement.

Aux aguets, elle aperçut un groupe de razards qui piaillaient devant une benne à ordures. Mélange de rongeurs et de reptiles, les petits mutants s'offraient un gueuleton

de poubelle. Ils ne prêtaient aucune attention à la jeune fille. Sa batte de baseball posée sur l'épaule, Sam se mit en route.

Après quelques mètres, nouvelle menace : un lacet défait. Sam s'arrêta à côté d'un énorme sac de papier kraft posé sous un lampadaire. Il ressemblait à un sac de ciment, mais débordait de gros sel. La Milice en avait placé tous les cinquante mètres dans Dhauntown, en cas d'exorcisme d'urgence. Les fantômes détestaient le sel par-dessus tout.

Pendant qu'elle refaisait son lacet, un razard plus hardi que les autres vint renifler du côté de ses baskets. Sam shoota dans l'importun, l'envoyant couiner jusqu'à ses congénères. Les morsures de razard n'étaient pas bien graves, mais elles pouvaient vous transmettre plein de joyeusetés, comme la fièvre crématoire, le plasmo-syndrome ou la peste du béton. Même si l'idée de rater la première semaine de classe depuis un lit d'hôpital était tentante, Sam avait déjà passé beaucoup trop de temps avec sa mère pendant les vacances d'hiver. Un peu plus, et on risquait le meurtre.

Son problème de lacet réglé, elle se remit en marche. Tout le long de l'avenue, une épaisse bande de peinture verte rayait les murs des immeubles et les vitrines des magasins abandonnés. Elle semblait fraîche ; les défricheurs avaient dû repeindre les marquages récemment. Le vert signifiait « Zone sûre ». Orange ? « Zone incertaine ». Mieux valait éviter de traîner trop près de ces endroits-là. Et lorsque de la peinture rouge éclaboussait un coin de rue… Inutile de vous faire un dessin. La seule couleur plus angoissante était l'indigo, badigeonné tout le long du haut mur d'épaves, de débris et de fil barbelé qui marquait les limites de la ville. De la ville, et

peut-être même du monde civilisé. Au-delà du mur s'étendait la « Zone Indigo ». Que contenait-elle ? Mystères et mutants. Depuis l'Apocalypse, un brouillard noir empêchait d'y discerner quoi que ce soit. Aussi loin que Sam s'en souvienne, les pauvres diables qui avaient osé le braver n'étaient jamais revenus.

Poursuivant son chemin, elle atteignit une giclée de peinture rouge qui maculait une bouche d'égout. Sam changea immédiatement de trottoir. Comme tous les matins depuis huit ans, elle n'aperçut rien d'inhabituel aux environs. Mais même si la tache écarlate n'était peut-être qu'un accident de pinceau, Sam préférait ne prendre aucun risque.

À Concordia, seuls les morts pouvaient se permettre d'être négligents.